

rendait très bien compte que les bâtiments actuels n'étaient pas suffisants; elle conseillait à ses filles, avec sa clairvoyance habituelle, de saisir la première occasion qui se présenterait d'agrandir les classes, le pensionnat aussi bien que les locaux réservés aux religieuses.

Lorsqu'elle se mettait à parler de choses spirituelles, une divine lumière brillait dans ses yeux, une force nouvelle animait sa voix. Fidélité au devoir, à la charité, à la pénitence, à la prière; fidélité à la règle, le nerf de la vie religieuse, sauvegarde des vertus, chemin de la perfection le plus court et le plus sûr: tel était le sujet de ses exhortations les plus pressantes et les plus inspirées. Ses paroles brûlantes parties du fond de son cœur allaient enflammer les âmes de celles qui l'écoutaient. Et quand sa voix s'éteignait, rien que la vue de ses souffrances si patiemment endurées et de son inaltérable union avec Dieu suffisait à leur enseigner ces leçons avec une égale efficacité.

Le jour vint pour la Mère Bourgeoys de recevoir les rites solennels par lesquels la sainte Église prépare tous ses enfants, depuis le Souverain Pontife jusqu'à l'humble mendiant, les saints comme les criminels, au redoutable passage de l'éternité. Le cœur brisé, les Sœurs étaient agenouillées autour de son lit comme des enfants auprès d'une mère mourante.

Les larmes coulaient abondantes, tandis qu'elles mêlaient leurs prières à celles du prêtre, et que l'huile sainte touchait les sens purs et mortifiés de la sainte religieuse, effaçant les restes des taches légères que l'humaine fragilité y avait pu laisser, au cours d'une vie même aussi sainte que la sienne. Avec quelle joie